Adansonia, sér. 2, 6 (4) 1967.

EUPHORBIA LETESTUI, NOUVELLE ESPÈCE CACTIFORME DES CONFINS CAMEROUNO-GABONAIS

par J. Raynal

Résumé : *Euphorbia Letestui* J. Raynal, décrite et illustrée ici, connue actuellement de quelques points près de la frontière camerouno-gabonaise, se distingue de *E. kamerunica*, principalement par ses feuilles beaucoup plus grandes, pétiolées, étalées et non dressées le long des rameaux, par ses graines plus grosses, différemment ornementées, et par quelques caractères moins visibles, du cyathe en particulier.
Suivent quelques brèves considérations sur l'habitat des espèces camerounaises d'Euphorbes cactiformes.

* * *

Lors de notre premier voyage dans le sud du Cameroun, en 1963, nous avions récolté, sur les basses pentes ensoleillées d'un inselberg, une Euphorbe cactiforme qui colonisait abondamment les dalles rocheuses. Cette population nous avait paru bien distincte des *Euphorbia kamerunica* Pax observés auparavant près de Yaoundé, par le port et la grande taille des feuilles; il n'était guère possible d'en savoir plus en l'absence de fleurs ou de fruits.

L'inselberg en question est un magnifique rocher cristallin, dont le sommet aux parois verticales, d'accès probablement très difficile, doit dominer la forêt dense environnante de près de 200 m. Il se trouve auprès du petit village d'Akoakas, à 27 km au S.-E. de la ville d'Ebolowa.

L'Euphorbe colonise seulement les basses pentes, qui restent modérément abruptes, et forme en quelque sorte une ceinture de transition entre la forêt et les dalles nues à *Afrotrilepis*. Il est à noter que sur les collines proches de Yaoundé, *E. kamerunica*, qui paraît là bien spontanée [1], se comporte de façon semblable, en lisière de la forêt, formant des fourrés peu épais mais difficilement pénétrables, particuliers par leur physionomie mais aussi par leur flore.

Nous avons eu, en 1965, la possibilité de revoir notre Euphorbe à Akoakas, cette fois fleurie et fructifiée, et d'en récolter un matériel plus complet. De l'étude de ce matériel, nous concluons qu'il s'agit d'une espèce non encore décrite, pour autant qu'on puisse affirmer une telle chose dans un groupe où tant d'espèces sont encore imparfaitement

1. Contrairement à ce qu'en dit Chevalier (3), qui considère *E. kamerunica* et ses synonymes *E. Barteri* et *E. garuana* comme des plantes fétiches plantées par les sorciers (cas effectivement très fréquent) mais « nullement spontanées ».



Pl. 1. — *Euphorbia Letestui* J. Rayn., photographies prises à Akoakas (Cameroun) en fév. 1965; *en haut*, pousse jeune feuillée; on distingue que cette pousse se prolonge à l'arrière-plan par un rameau adulte aux ailes beaucoup plus larges; *en bas*, rameau fleuri et fructifié. — Photographies A. Raynal 4005 et 4006.

connues, et dans lequel l'horticulture n'a peut-être pas contribué à faire toute la clarté désirable [2]. Nous avons pu retrouver dans l'herbier du Muséum deux échantillons récoltés par LE TESTU dans le nord du Gabon, sur des rochers semblables à celui d'Akoakas; ces spécimens, quoique incomplets, appartiennent indiscutablement au même taxon. En le nommant *Euphorbia Letestui*, nous avons le grand plaisir de reconnaître la priorité de cette découverte, et d'allonger ainsi la liste déjà remarquable des espèces dédiées à LE TESTU, dont les collections forment une contribution de tout premier ordre à la connaissance floristique du Gabon.

Une autre Euphorbe cactiforme a déjà été décrite depuis bien longtemps du Gabon, trop longtemps même puisqu'il est aujourd'hui difficile de savoir exactement à quoi elle correspond — on ne le saura vraiment que lorsque toutes les Euphorbes cactiformes gabonaises, spontanées ou non, auront à nouveau été récoltées de façon complète (exsiccata, avec fleurs et fruits, matériel conservé dans l'alcool, photographies et plantes vivantes : un beau travail de prospection entièrement à faire). Il s'agit d'*Euphorbia Hermentiana* Lemaire, créée en 1858 d'après des plantes introduites du Gabon au Jardin Botanique de Caen (et très probablement collectées par Edelestan JARDIN). La description originale mentionne de petites feuilles caduques, ne dépassant pas 1 cm de long, ce qui ne peut en aucun cas s'appliquer à *E. Letestui*, mais rapproche par contre *E. Hermentiana* de *E. kamerunica;* ces deux dernières Euphorbes sont-elles bien distinctes au rang spécifique? Cette question ne peut être résolue ici; ce que nous désirons établir, c'est l'existence au Gabon d'au moins deux espèces d'Euphorbes cactiformes de la sect. *Euphorbia*, là où les auteurs précédents semblent n'en avoir vu qu'une.

En effet, CHEVALIER (2) publie des notes de WALKER et de LE TESTU

2. D'assez nombreuses espèces du genre furent en effet décrites d'après des exemplaires vivants, introduits dans les serres européennes pour l'etrangeté de leurs formes, et dont la provenance est souvent imprécise, voire inconnue ou controversée. Ces descriptions ne mentionnent qu'exceptionnellement fleurs ou fruits, difficiles à obtenir en culture; or beaucoup d'espèces ont des caractéres végétatifs peu différents, aisément modifiables dans l'ambiance artificielle des serres; cela rend aujourd'hui très délicate la recherche des correspondances entre les plantes existantes et les descriptions anciennes. Pour ces végétaux charnus, difficilement réductibles en bons exsiccata, et de toute façon destinés tout d'abord à l'enrichissement d'une serre, et non d'un herbier, il n'y a très souvent pas eu de type; aujourd'hui, après parfois plus d'un siècle (cas de *E. Hermentiana*) ou même prés de deux *(E. trigona)* les pieds originalement importés sont perdus; les plantes ne sont connues que par les boutures successives transmises de jardin en jardin, avec tous les risques d'erreurs que cela comporte, et par des descriptions originales généralement insuffisantes, ou des illustrations médiocres. La littérature horticole ne contribue pas à clarifier la situation, bien au contraire, et plusieurs de ces noms anciens méritent d'être traités comme *nomina dubia*. Ainsi, L. CROIZAT (4) arrive, après une série d'hypothèses, à la conclusion que *Euphorbia trigona* Mill. (1768), Haw. (1819), non Roxb. (1814), considéré par tous les auteurs depuis 1689 comme originaire de Ceylan, proviendrait en réalité des côtes d'Afrique occidentale; il en fait alors un synonyme prioritaire de *E. Hermentiana* Lem. (1858). Aussi ingénieux que puisse être son raisonnement, il n'en contient pas moins une part d'incertitude non négligeable; nous préférons considérer *E. trigona* comme *nomen dubium*.

sous le nom d'*E. Hermentiana;* les indications de WALKER concernent une Euphorbe très abondante sur le littoral gabonais, se raréfiant vers l'intérieur. La récolte originale d'*E. Hermentiana* n'a pu être faite bien loin de la côte (et sans doute aux environs de Libreville); sa description coïncide apparemment avec celles données par CHEVALIER (1, 3); il y a de grandes chances pour que l'Euphorbe de WALKER, dont nous n'avons malheureusement pas d'échantillon, soit le vrai *E. Hermentiana* Lem. Les notes de LE TESTU reproduites par CHEVALIER s'appliquent partiellement aussi à cette plante (en ce qui concerne l'espèce cultivée dans la Nyanga et la Ngounié), mais les observations sur l'Euphorbe du Woleu-Ntem correspondent à *E. Letestui.*

Dans la diagnose qui suit, nous comparons notre espèce nouvelle à *E. kamerunica* et *(e descr.)* à *E. Hermentiana*, parce que, n'étant pas spécialiste de ces plantes, il nous était difficile de rechercher dans le grand nombre d'espèces connues celle la plus proche, taxinomiquement, de *E. Letestui.* Néanmoins, nous insistons sur le fait que *E. Letestui* nous paraît nettement plus distincte des espèces du groupe de *E. antiquorum* (*E. Hermentiana, kamerunica, Dalzielii*, etc.) que ces espèces entre elles.

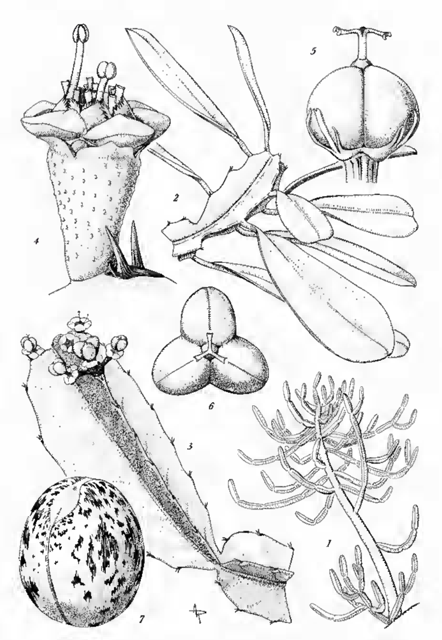
Euphorbia Letestui J. Raynal, *sp. nov.*

Affinis *E. kamerunicæ* Pax et *E. Hermentianæ* Lemaire, a quibus foliis multo majoribus, carnosis, petiolatis, patulis, satis diu persistentibus, semineque majore testa modo singulari maculosa praecipue distinguitur.

***Frutex carnosus*, erectus, 2-4 m altus, ambitu quasi hemisphærico; planta tota laticem lactarium copiosum continens; truncus plus minusve cylindricus, griseus, usque ad 20 cm crassus. *Rami* parum densi, angulo recto patentes vel paulo deflexi, apice resupinati, trialati, coarctatione alarum divisi in segmenta oblongo-elliptica vel oblanceolata 10-30 cm longa, 5-10 cm lata. Axis rami cylindricus plus minusve trigonus, angustus (4-10 mm crassus), medulla centrali ampla, in sicco (nec in vivo) fistuloso-septata. Rami novelli foliati, alis primum angustis (5-10 mm latis), posterius sensim dilatantibus usque ad maturam latitudinem (15-40 mm), tunc foliis destitutis et flores emittentibus. Alæ maturæ planæ, satis tenues, virides, margine leviter sinuata vel recta, podaria spinosa gerente. *Podaria* regulariter distantia, intervallis 10-25 mm, minuta (5 mm longa, 2-4 mm lata), ambitu distincto, brunnea, ovato-triangularia, inferne plus minusve decurrentia-acuta, spinis binis inferioribus tuberculisque binis inconspicuis superioribus instructa. *Spinæ* divergentes, breves (2-3 mm longae), paulo sursum arcuatæ.**

***Folia* in podariis supra spinas interque tubercula inserta, late patentia, nunquam erecta ramo parallela ut folia *E. kamerunicæ.* Lamina obovata vel oblanceolata, 35-80 × 12-30 mm, apice obtusa vel rotundata, interdum paulo emarginata, carnosa, viridis, nervis secundariis in vivo inconspicuis, basin versus satis abrupte angustata, petiolo distincto 5-15 mm longo.**

***Cyathia* in cymis pauperibus 1-3-nim disposita (in speciminibus examinatis; an semper?) margine alarum ramorum maturorum insidentibus. Cyma**



Pl. 2. — *Euphorbia Lelestui* J. Rayn. *(J. et A. Raynal 12433)* : **1**, port de l'arbuste × 1/30 **2**, rameau feuillé × 2/3; **3**, rameau fleuri × 2/3; **4**, cyathe × 5; **5**, fleur ♀ × 5; **6**, capsule vue du dessus × 3; **7**, graine × 10. — Dessin de A. Raynal.

pedunculo brevi (4-5 mm longo), verruculoso, in vivo 4 mm crasso, in sicco multo tenuiore (circa 1 mm), paulo supra podarium inserto; cymæ rami bini pedunculo similes, apice obconico-incrassati, in axillis bractearum. *Bracteæ* sessiles, amplectentes, trigono-ovatæ, tenues, haud carinatæ, purpureæ, mox caducæ.

***Pedunculus* ramique cymæ desinentes in cyathia orbicularia, 7-8 mm diametro, glandulis 5 sessilibus transverse oblongis, integris, contiguis, 4 × 2 mm, viridi-lutescentibus, et lobis 5 triangularibus tenuibus margine laciniatis. Cyathia bisexualia protandra, vel interdum unisexualia. *Flores masculi* bracteis oblanceolatis acutis suffulti, margine laciniatis; pedunculi erecti circa 2,5 mm longi; filamenta erecta alba circa 1,5 mm longa; anthera lutea loculis binis ovoideis discretis, paulo oblique ad apicem filamenti utrinque insertis. *Flos femineus* centralis, pedunculo brevi primum incluso, ad maturitatem paulo exserto, calycis lobis profunde divisis in segmenta nonnulla anguste linearia. *Ovarium* ovoideum, stylis 3 basi connatis, superne liberis, patentibus, stigmatibus bifidis. Capsula matura purpurascens, trigona angulis haud carinatis, circa 7 mm alta, 10 mm lata, laevis, stigmatibus persistentibus minimis coronata, maturitate loculis 3 ovoideis dehiscentibus explodens. *Semina* subglobosa, 4 mm diametro, grisea, testa maculis brunneo-violaceis parallelis plus minusve linearibus distincte notata, ad instar ornamenti fructus *Colocynthis*. V. tab. 1 et 2.**

Holotypus : *J. et A. Raynal 13433*, in rupibus declivibus sole illuminatis abrupti collis « montis insularis » dicti silva circumdati, prope pagum Akoakas (Resp. Fœder. Cameroun.), 27 km versus austro-orientalem regionem ab urbe Ebolowa, fl. et fr., 16.2.1965, exsiccata in duabus paginis atque fragmenta in liquore, Herb. Mus. Paris.!

Répartition géographique. — Cameroun : *J. & A. Raynal 9700*, Akoakas, 27 km SE Ebolowa (rameau feuillé), 15.2.1963, P!; *13433*, type, même localité. — Gabon : *Le Testu 9000 bis*, rocher de Chula près Assoc-Ngoum (env. 15 km N d'Oyem), « jeune plant d'Euphorbe : il a des feuilles! », 3.3.1933, P!; *9464*, mont Coun (env. 45 km N d'Oyem), « Euphorbe cactiforme a cyathes rouges, les glandes sont jaunes. Fleurs paraissant toutes mâles » (apparence due à la protandrie, le specimen étant en début de floraison, defeuillé), 14.1.1934, P!

En outre, c'est probablement à cette espèce qu'il faut rattacher l'Euphorbe observée — mais non récoltée — dans la localité-type d'*Oreonesion Testui* A. Rayn., également dans les environs d'Oyem, au rocher de Salem près Elelem; d'après Le Testu *(in litt.)* il y a à la base de ce rocher une ceinture, formée par une Euphorbe cactiforme, tout à fait semblable à la ceinture observée par nous à Akoakas.

Les quatre échantillons proviennent donc de trois localités toutes situées dans un cercle de 60 km de rayon à peu près centré sur le point de rencontre des frontières du Cameroun, du Gabon et du Rio Muni; l'espèce sera à rechercher dans ce dernier pays, dont la partie orientale offre des rochers susceptibles de l'abriter. Ceci donne pour l'instant l'impression d'une endémique très localisée, mais la prospection botanique du Gabon est encore trop imparfaite pour qu'on puisse dès maintenant l'affirmer.

L'identification des spécimens feuillés, ou présentant des capsules mûres, est immédiate; il n'en est pas de même pour les échantillons en début de floraison, donc sans feuilles, tels que *Le Testu 9464*; l'aspect du rameau est en effet très voisin de celui de *E. kamerunica;* quelques caractères permettent toutefois une distinction : la partie centrale du rameau est plus mince chez *E. Letestui* que chez *E. kamerunica*, les « glandes » du cyathium sont tout à fait sessiles, alors qu'on distingue aisément, en regardant les glandes de *E. kamerunica* par-dessous, qu'elles sont réunies au cyathe par un pédoncule plat, court et large mais néanmoins nettement plus étroit que la glande elle-même; enfin l'épiderme des rameaux et du pédoncule de la cyme ne présente pas, chez *E. kamerunica*, les petites verrues allongées longitudinalement visibles chez *E. Letestui*.

Les habitants d'Akoakas nomment aussi bien *E. kamerunica*, qu'ils cultivent dans le village, que *E. Letestui*, du même nom vernaculaire d'*okala*, nom déjà noté par Hédin pour *E. kamerunica* (région de Lomié et Batouri, cité par Chevalier (1). Ils croient que ces Euphorbes écartent la foudre, et affirment que le rocher d'Akoakas n'est jamais foudroyé, alors que deux autres inselbergs des environs, dépourvus d'Euphorbes, le sont. La même croyance a été mentionnée également par Chevalier pour *E. Hermentiana* au Congo-Brazzaville (3).

Cette propriété magique et beaucoup d'autres font que pratiquement toutes les espèces ouest-africaines d'Euphorbes cactiformes sont plantées dans les villages; d'une manière générale, les localités où l'on observe ces plantes à l'état spontané semblent être au Cameroun bien plus rares que les points de culture ou de naturalisation (fréquente, à la suite de déplacement ou de disparition des villages). Néanmoins, nous croyons à la spontanéité, sur certains rochers, de la plupart des espèces camerounaises : ainsi, d'après notre propre expérience, évidemment limitée, outre *E. Letestui* et *E. kamerunica*, *E. Desmondii* Keay et M.-Redh. semble spontanée sur les collines de Lagdo près de Garoua; *E. unispina* N. E. Br. paraît l'être au moins dans les monts Mandara. Une impression personnelle curieuse, peut-être erronée, est qu'une localité donnée n'abrite, à l'état spontané, qu'une espèce unique. Au contraire, les Euphorbes cultivées le sont très souvent en mélange, en particulier dans les haies défendant les villages, qui peuvent, au Cameroun septentrional, contenir deux ou trois espèces différentes (généralement *E. kamerunica*, *Desmondii* et *unispina*).

Nous avons en 1965 rapporté des boutures de la plupart des Euphorbes cactiformes camerounaises, qui ont dans l'ensemble repris de façon satisfaisante dans les serres du Muséum de Paris, à l'exception malheureusement des *Euphorbia Letestui*, qui ont pu souffrir du froid au cours du transport; l'introduction de cette espèce est donc encore à faire.

Ouvrages consultés

1. Chevalier A. — Les Euphorbes crassulascentes de l'Ouest et du Centre Africain et leurs usages, Rev. Bot. Appl. et Agr. Trop. **13** : 529-570 (1933).
2. — Nouveaux documents sur les Euphorbes cactiformes de l'Ouest et du Centre Africain, l. c. **14** : 63-66 (1934).
3. — Euphorbes cactiformes de l'Oubangui-Chari et du Moyen-Congo, l.c. **31** : 368-378 (1951).
4. Croizat L.[1] — De Euphorbiis antiquorum atque officinarum, a study of succulent Euphorbieæ long known in cultivation, New York 1934, 127 pp.
5. Lemaire. — Nouvelles Euphorbes, L'Illustr. Hort. **5**, Misc. : 63 (1858).

1. Nous remercions vivement M. J. Marnier-Lapostolle de nous avoir aimablement communiqué des photocopies de ce rare ouvrage.